

les étincelles répandues chez tous les peuples. La philosophie enfanta Descartes, la poésie, Bouleau. Bayle plaça le doute aux pieds de la vérité, et Bossuet le mit aux pieds des rois. Les passions furent représentées sur la scène française : Corneille fit pleurer le Grand Condé, et Racine corrigea Louis XIV. Alors parut l'immortable Molière, qui a fait rire son siècle et le nôtre, et qui fera rire tous les siècles futurs. La douce harmonie qui règne dans les écrits de Fénelon et Télémaque, firent envie à Homère. Le bon La Fontaine, qui, sans que vous vous en doutiez, vous en dit plus dans une fable, que tous les grands philosophes dans leurs milliers de volumes, mit en vers naïfs la plus sublime morale.

C'en était assez de ces hommes : leurs livres aussitôt imprimés, étaient aussitôt traduits dans toutes les langues ; l'Europe et l'Asie les possédèrent, et ils devinrent les livres de tous les pays, de tous les goûts et de tous les âges.

Mais bientôt les hommes, toujours insatiables, non contents de voir la presse publier leurs ouvrages, voulurent lui donner une plus grande force d'extension : il leur fallut une presse qui put chaque jour leur raconter ce jour ; une presse qui put donner un libre cours aux discussions quotidiennes sur les questions religieuses, politiques et littéraires ; une presse enfin qui plus tard . . . . . les journaux furent inventés : les premiers qui circulèrent en Europe, étaient en français. Restait une dernière impulsion pour la langue française : ce fut l'industrie de la France : les produits et les modes françaises accompagnèrent chez l'étranger les produits du génie français : partout on voulait être raisonnable et frivole comme en France. Ses voisins, accablés sous l'exubérance des produits français, manquèrent bientôt de termes pour les exprimer, et il leur prit une impatience d'étudier la langue française.

De suite la langue française, comme l'aigle de Jupiter, plana au dessus du monde entier.

Arrive Louis XIV : parle-t-il à ses ennemis épouvantés, c'est en français ; leur impose-t-il des traités, ces traités sont en français ; et lorsque, grand comme son siècle, il donne des lois à l'Europe stupéfaite c'est encore en français. Cependant, semblable au *Petit Caporal*, qui devait s'asseoir sur son trône et qu'il n'avait fait que dévancer dans le temps, il succomba lorsque son rôle fut accompli ; et cette même langue, devant laquelle il avait fait taire les nations, cette même langue lui fournit des termes pour exprimer son humiliation dans la vieillesse. Tout chez lui avait favorisé la dilatation de la langue française : ses prospérités, comme ses

fautes et ses malheurs ; elle s'enrichit à la révocation de l'édit de Nantes de tout ce que l'état perdit. Les réfugiés emportèrent dans le Nord, leur haine pour le prince et leurs regrets pour la patrie ; et ces regrets, et cette haine s'exhalèrent en français.

Tandis que la langue française était à son apogée en Europe, elle faisait aussi des conquêtes en Amérique. PLANTÉ pour ainsi dire, à Québec par Champlain, elle devint bientôt la langue parlée depuis l'Acadie, jusqu'à l'embouchure du Mississipi ; et la nouvelle France marcha sur les traces de sa mère. Car ce fut en français, que Mr. de Frontenac envoya dire à Phipps qui le sommait de se rendre : "qu'il allait lui répondre par la bouche de son canon."

Cependant la supériorité qu'avaient acquise à la langue française les écrivains et les conquêtes du règne de Louis XIV ne fut point diminuée dans le règne suivant. Fontenelle qui tout les deux siècles comme par la main, accueillit la philosophie Anglaise, et la fit aimer à l'Europe par son style clair et familier ; Montesquieu, qui le suivit, dit aux hommes : toi, voici tes droits ; toi, voici tes usurpations ; Buffon, dont le style admirable ne manque que de sensibilité, s'immortalisera par son histoire naturelle. Enfin parut l'encyclopédie, vaste cloaque renfermant toutes les immondices de la philosophie du dix-huitième siècle, et qu'on a si ridiculement appelé le chef-d'œuvre de ce siècle : mais à un siècle corrompu ne conviennent que des aliments corrompus, aussi fit-on alors l'apothéose des encyclopédistes, et leur chef-d'œuvre servit encore à faire triompher la langue française. Dans le même temps le grand Frédéric lui faisait l'honneur que Marc-Aurèle et Julien faisaient à celle des Grecs ; le philosophe de Genève commandait aux hommes par son éloquence malheureusement trop entraînant ; Raynal traça aux deux mondes, les crimes de l'un et les malheurs de l'autre, appelait les puissances de l'Europe au tribunal de l'humanité, pour y frémir des barbaries exercées en Amérique ; et l'indigne Voltaire, en éblouissant les hommes par l'éclat de son style attachait son nom à toutes les découvertes, à tous les événements et à toutes les révolutions de son temps, et joignait à l'universalité de sa langue, son universalité personnelle, pour saper par leurs bases la religion, la Royauté et la Société.

Toutefois ce n'est pas seulement au génie de ses écrivains que la langue française doit ses succès, elle les doit aussi à son propre génie. "L'ordre et la construction de la phrase, toujours directs et clairs, la distinguent des langues anciennes

et modernes. Elle nomme le nominatif ou sujet de la phrase, ensuite le verbe qui est l'action et enfin l'accusatif ou l'objet de cette action." N'est-ce pas là la logique naturelle à tous les hommes ! C'est précisément cela qui lui donne cette admirable clarté, pour laquelle les philosophes l'ont adoptée, parcequ'elle s'accommodait également de la frugalité didactique et de la magnificence qui convient à la grande histoire de la nature. Traduit-elle un auteur : elle l'explique plutôt qu'elle ne le rend ; au lieu que les autres langues abusant de leurs inversions suivent l'auteur dans toutes ses tournures, se calquent sur lui, et rendent difficulté pour difficulté.

Sa prononciation porte de plus l'impression de son caractère ; sans être aussi éclatante que celle des langues du Midi, elle a plus de variété ; et, en n'articulant pas toutes ses lettres, elle est plus douce que celle des langues du Nord. Si elle n'a point les diminutifs et les mignardises de la langue italienne, son allure est plus mâle. Aussi les puissances l'ont elles appelées dans leurs traités, où elle règne depuis les conférences de Nimègue ; et arrive-t-on chez un peuple où se trouve la langue française, on doit se croire chez un peuple poli ?

Ici se présente la question de savoir quel accent nous devrions prendre. La grande mode actuelle c'est de parler à la Parisienne ; et l'on nous dit que l'on doit quitter l'accent vieilli de nos pères. Mais, Mr. le Rédacteur, je ne vous dirai pas que je pense que, si l'accent parisien est plus à la mode, l'accent Canadien n'en est pas moins aussi mâle que le bras du voltigeur ; parceque si vous venez à me demander : Qui êtes vous ? Il me faudrait répondre : un Canadien . .

Z. L. L. C.

HENRI IV.

Il fut simple, éloquent, loyal, vaillant cet sage ;  
De grand par son génie il mérita le nom  
Mais si de tous les cœurs il a reçu l'hommage,  
S'il fut pleuré, c'est qu'il fut bon.

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée, des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS,

Chez les Externes, M. P. DROL.  
A la petite salle, M. E. TASCHEREAU-  
Au collège St. Hyacinthe, Mr. ADOL-  
PHE JACQUES.

L. C. O. GRÉNIER, Gérant